

DIRECTION DE LA RECHERCHE INSTITUTIONNELLE

ENQUÊTE ICOPE 2022

Analyse des commentaires des répondants et répondantes

Isabelle Bédard-Brûlé, Ph. D.
Agente de recherche
Août 2024

Cette note énonce les principaux constats tirés de l'analyse de commentaires laissés par les répondants et répondantes à la fin du questionnaire de l'enquête ICOPE 2022 (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études). Cette analyse met en lumière des informations utiles à la compréhension des réalités étudiantes, et ce, bien que des commentaires n'aient été laissés que dans 14 % des questionnaires. Ces données qualitatives doivent être interprétées comme des indices forts de la satisfaction ou de l'insatisfaction chez ces personnes, considérant l'effort consenti pour les rédiger.

Qui plus est, elles révèlent des situations d'exception, ainsi que des liens entre les différents indicateurs mesurés par l'enquête, apportant un complément significatif aux statistiques. Malgré leur plus petit nombre, dans un contexte où l'Université travaille à se faire plus inclusive et équitable, ces commentaires offrent des pistes de réflexion pour l'amélioration des services et du soutien offerts. Près de 64 % des commentaires ont été rédigés par des femmes et 74 % par des citoyens canadiens et autochtones. Rappelons qu'autour de 11 000 personnes ont participé à l'enquête, dans des portions représentatives de la population cible, bien qu'on observe une légère surreprésentation des femmes, des personnes au baccalauréat à temps complet et à la maîtrise. [Le rapport complet de l'enquête peut être consulté en ligne.](#)

Précarité financière et conciliation des obligations

Dans le contexte socio-économique de 2022, marqué par l'inflation, la pénurie de main-d'œuvre et la crise du logement, deux problèmes émergent fortement des commentaires des répondants et répondantes de l'enquête ICOPE : la précarité financière et la conciliation entre le travail et les études, voire avec la famille. Malgré le fait que ces thèmes aient été abordés par le questionnaire de sondage, 43,6 % des personnes qui ont laissé un commentaire ont voulu réaffirmer l'urgence de leur situation financière et 29,7 % la difficulté de devoir travailler pendant les études, parfois même en ayant des enfants à sa charge.

Remarques méthodologiques

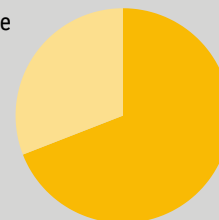
L'analyse et le classement par thème des 1 495 commentaires laissés dans l'espace prévue à la fin du questionnaire de l'enquête ICOPE 2022 ont été réalisés de manière inductive par codage manuel, avec l'aide du logiciel spécialisé MAXQDA. Plusieurs thèmes ont pu être attribués par commentaire. Des données sociodémographiques ont également été utilisées pour croiser les résultats obtenus par le codage manuel.

Mentionnons que 533 commentaires ont été exclus à la première analyse et n'ont ainsi pas été présentés dans les figures de cette note, puisqu'ils n'apportaient pas d'éléments utiles à la réflexion au sujet de la poursuite des études. Plus spécifiquement, 106 personnes répondantes ont simplement énoncé des remerciements ou indiqué n'avoir rien à ajouter et 427 ont donné des précisions sur leur parcours. Parmi ces dernières, des personnes semblent avoir eu une mécompréhension au sujet de la bourse que certains des établissements ont fait tirer dans l'objectif de stimuler la participation, puisqu'elles ont utilisé l'espace commentaire pour faire valoir leur candidature.

Des commentaires (220) portant sur la démarche ICOPE ont également été recensés, parmi lesquels 32 % comportaient une suggestion de modifications. Ces suggestions sont d'une très grande diversité et aucune tendance claire ne se distingue. À titre d'exemples, on retrouve la durée du questionnaire, la formulation de certaines questions, l'ajout de choix de réponses, etc. Ces suggestions n'impliquent pas d'action à engager à court terme, mais pourront être réévaluées lors de l'élaboration de la prochaine édition de l'enquête.

Figure 1 - Répartition des commentaires concernant la démarche ICOPE 2022

Suggestions de modifications
31 % (68)



Appréciation et remerciements
69 % (152)

Ce sont des femmes qui commentent le plus souvent au sujet de leur précarité financière (65 %) et près de 70% des commentaires à ce sujet proviennent de citoyens canadiens et autochtones, mais il s'agit des groupes ayant le plus commenté le questionnaire selon des proportions semblables.

Les commentaires soulèvent des lacunes de l'aide financière aux études (AFE) du gouvernement du Québec, dont les montants insuffisants et le manque d'accessibilité. Plusieurs personnes étudiantes témoignent être réputées avoir le soutien d'un parent ou d'un conjoint par l'AFE, sans que cela soit le cas. Quelques commentaires relèvent aussi le fait qu'aucune bourse n'est offerte par l'Université pour des programmes atypiques, comme le baccalauréat par cumul de certificats, ou des programmes qui ne mènent pas à l'obtention d'un grade (certificat, DESS). La question des stages non rémunérés en éducation et en travail social se distingue aussi comme un irritant spécifique dans près d'une vingtaine de commentaires d'étudiant.e.s de ces secteurs. Les personnes expliquent que l'obligation de réaliser des stages à temps plein ne leur permet pas de travailler en même temps, ce qui est un problème majeur pour leur subsistance.

En ce qui concerne la conciliation études et famille, elle est toujours abordée avec la dimension travail dans les commentaires. Les témoignages recensés mettent en lumière les difficultés de devoir combiner les obligations de ces trois sphères. Il s'agit d'une situation qui est le plus souvent décrite par des femmes (80,8 %), des citoyens canadiens et autochtones (91,9 %).

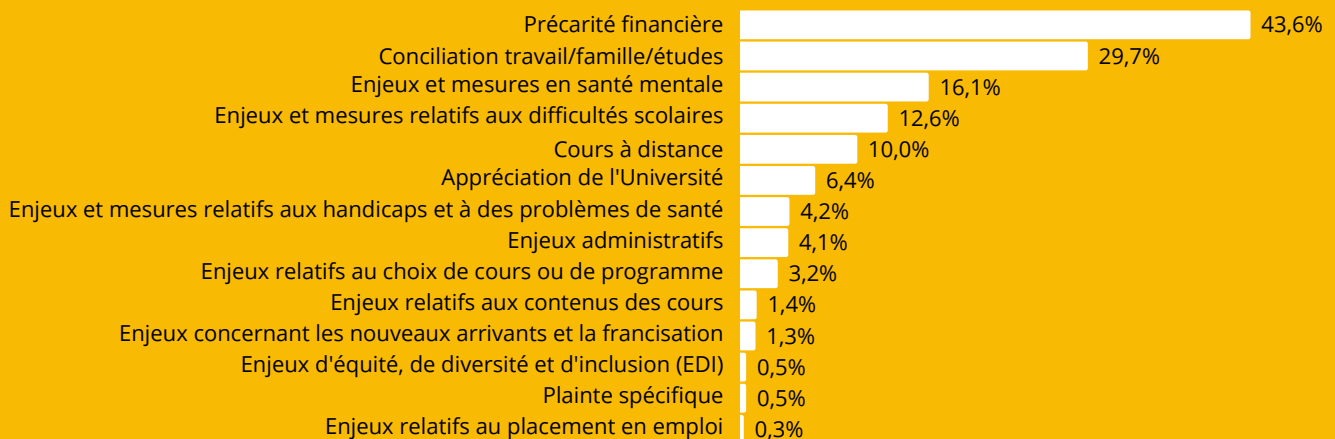
Exemples de commentaires sur la précarité financière

« Malgré des résultats académiques excellents, aucune bourse ne m'est accessible en raison de mon parcours atypique de BAC par cumul de certificats. N'ayant donc pas d'alternatives malgré mon engagement dans mes études et dans des implications citoyennes, je travaille à temps partiel et je vis énormément de précarité et de stress financier. J'aurais aimé que le réseau UQ, les programmes de bourses ainsi que [mon établissement] aie plus de flexibilité par rapport aux parcours atypiques comme le mien. De plus, l'AFE a encore des critères stricts qui considèrent que, puisque je réside dans la même ville qu'un de mes parents, je reçois nécessairement du support financier de leur part, alors que ce n'est pas le cas. Je suis épuisée. »

« Je trouve difficile dans mon cas d'avoir des prêts et bourses, car je suis avec un conjoint qui gagne cher, on a 4 enfants ensemble. Mais ce n'est pas lui qui paie mes études! »

« Les stages non rémunérés et à temps plein nous mettent dans une situation très précaire puisque nous ne pouvons pas travailler en même temps, mais les factures à payer continuent de s'accumuler. Balancer le tout est extrêmement difficile et s'il y avait de meilleurs soutiens financiers et une meilleure compréhension de la réalité des étudiants, je suis convaincue qu'il y aurait plus de personnes qui fréquenteraient l'université. »

Figure 2 - Présence des thèmes dans les commentaires*



N = 787

* Plus d'un thème ayant pu être attribué au même commentaire, la somme des pourcentages présentés ici excède 100 %.

Enjeux et mesures de soutien aux études

La présence de commentaires témoignant d'enjeux liés aux études ou faisant état d'opinions au sujet des mesures de soutien mises en place dans les établissements est aussi importante, représentant en somme 37,7 % des commentaires, toutes catégories rassemblées. Les enjeux et mesures en santé mentale sont la catégorie la plus présente à 16,1 %, alors que les difficultés scolaires suivent de près à 12,6 %.

Les enjeux et mesures relatifs aux handicaps et autres problèmes de santé physique se situent quant à eux à 4,2 %, tout près de ceux portant sur les choix de programmes ou de cours (3,2 %). Finalement, les enjeux concernant spécifiquement les personnes nouvelles arrivantes et la francisation se situent à 1,3 % et le placement en emploi pendant les études à 0,3 %.

Enseignement à distance

Les commentaires portant sur les cours à distance sont très fortement favorables à ce type d'enseignement. Les personnes étudiantes énoncent leur appréciation et la plupart demandent plus de ce type de cours. Il s'agit majoritairement de femmes, dans une proportion de 81% des commentaires à ce sujet, et de la catégorie Canadiens et autochtones (89 %).

« Je pense changer d'université, car mon programme est uniquement en présentiel et cela devient difficile d'assister à mes cours en travaillant à temps plein. Je souhaiterais beaucoup que le programme soit hybride... »

Mentionnons que dans les commentaires provenant des personnes de l'international, les opinions sont mitigées. Quatre apprécient, alors que cinq autres soulignent que la formule à distance ne favorise pas leur socialisation et ne correspond pas à ce qu'ils souhaitaient comme expérience en étudiant à l'étranger.

« Je trouve ça fort dommage d'entamer de nombreuses démarches administratives pour se retrouver au Canada en venant de France pour suivre l'intégralité de ses cours à distance. »

Exemples de commentaires sur les enjeux et mesures de soutien aux études

« Je trouve que le climat d'apprentissage est très stressant. Je suis dans un programme contingenté et je dois me "battre" pour réussir à graduer en raison de la compétitivité. On m'impose un nombre de cours minimum (5) ainsi qu'une moyenne minimum (3.1) pour pouvoir faire le tremplin de mon certificat vers le bac en sexologie. Je trouve dommage d'ajouter ce stress la aux étudiant.e.s. J'aurais beaucoup plus de plaisir à étudier si je n'avais pas l'impression d'être dans une compétition, mais bien dans un environnement d'apprentissage. »

« Il est difficile d'arriver à la fin des études supérieures sans crise d'anxiété, dépression, pleurs, doutes, surcharge. »

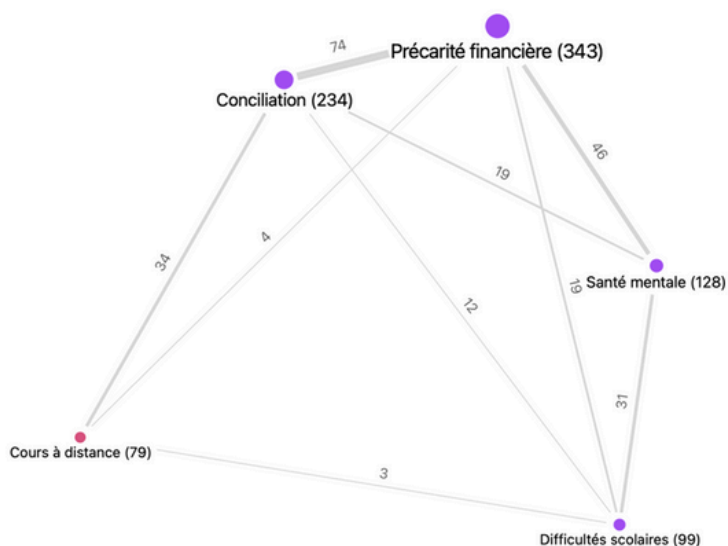
« Je suis une jeune femme, qui a déjà traversé beaucoup d'épreuves malgré son jeune âge. Au cours des quatre dernières années, j'ai surmonté mes difficultés scolaires dû à mon trouble de déficit de l'attention, mon anxiété, ma dépression, mon épuisement psychologique ainsi que deux diagnostics de mononucléoses pour deux années consécutives. En effet, ma santé est très fragile, mais ce n'est pas ce qui m'a empêché ou ce qui m'empêchera aujourd'hui de poursuivre mes études universitaires jusqu'à l'obtention de mon BAC. »

« Bien que j'aie une très grande volonté de persévérer dans mon programme d'étude, plusieurs freins et obstacles attribuables à un manque de ressources à l'Université entravent mon apprentissage et mon intégration: [...] Sous recommandation d'une ergothérapeute, mon Cégep avait mis à ma disposition un système MF pour m'aider sur le plan sensoriel. Les Services adaptés (SA) de [mon établissement] m'ont informé qu'ils n'en avaient pas et qu'ils n'avaient pas le budget pour répondre à ce besoin. Résultat: je m'épuise très rapidement dans mes cours en raison des différents bruits présents, amplifiés par le fait que j'ai de nombreux cours dans des amphithéâtres qui sont écho et accentuent ma difficulté. [...] J'ai très peu de soutien sur le plan social, je me suis donc résigné à abandonner le projet de me créer un réseau social à l'université et à m'en tenir au strict minimum pour les travaux d'équipe [...] »

Des personnes étudiantes particulièrement à risque

L'analyse des liens entre les thèmes recensés dans les commentaires indique que le thème de la précarité financière est plus fortement lié à celui de la conciliation travail/études, voire travail/famille/études (74 fois). Les personnes étudiantes soulèvent que leur travail ne suffit pas à leur apporter suffisamment de revenus, en plus de rendre difficile la gestion du temps entre leurs diverses sphères d'occupation.

Figure 3 - Cartographie des liens les plus forts entre les thèmes



Le thème de la santé mentale est aussi fortement lié à celui de la précarité financière (46 fois). Les répondants et répondantes mentionnent ressentir du stress, de l'anxiété, du découragement et de la dépression, en regard de l'argent.

Le thème des difficultés scolaires est également lié, 31 fois, à celui de la santé mentale. Il s'agit de mentions de diagnostics plus formels, tels que des troubles anxieux, du trouble du stress post-traumatique, de la bipolarité, etc.

L'analyse des liens entre ces thèmes illustre une fois de plus que les facteurs de risque ont tendance à s'accroître les uns les autres, rendant certaines personnes étudiantes plus particulièrement à risque pour la poursuite de leurs études. Les cours à distance et asynchrones sont vus par 34 personnes répondantes comme la meilleure solution pour la conciliation travail/famille/études.



Exemples de commentaires représentatifs des liens inter-thématiques

« Le programme est très chargé, avec mes 2 enfants je suis épuisée. Je ne dors pratiquement plus. Trop de stress (argent, factures). »

« L'aide financière ne prend pas en compte réellement les soins externes coûteux que la fibromyalgie peut ajouter [...] Les médicaments qui reviennent aussi chers que les études elles-mêmes... »

« S'il vous plaît, faites plus de cours en ligne. J'habite à Saint-Jérôme et me rendre plusieurs fois par semaine à Montréal pour des cours de 3h prend beaucoup trop de temps. [...]

Par conséquent, je ne vais pratiquement jamais à mes cours et je compense en étudiant davantage la matière. C'est la seule façon que je peux travailler des heures suffisantes chaque semaine. »

« Je rencontre une difficulté au niveau de la santé de mon enfant de 3 ans. Il est malade toutes les 2 semaines. Cela fait en sorte que je ne suis pas à jour dans mes études et que je manque parfois des cours. De ce fait, ma motivation baisse et l'anxiété augmente, car j'ai de la difficulté à entrevoir la réussite de mes études. »

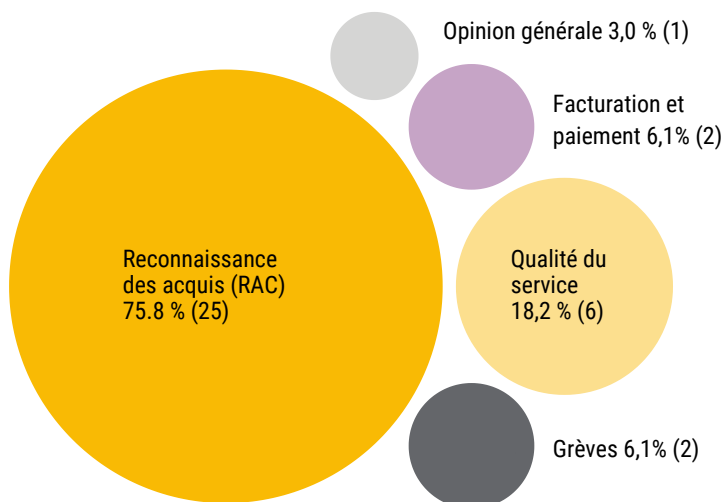
« L'intensité des cours (i.e. les travaux) est plus ou moins adaptée à la réalité étudiante (ex. Conciliation travail-étude), surtout pour les personnes en situation d'handicap. [...] De plus, il n'y a pas de bourse pour les personnes étudiantes au D.E.S.S. »

Reconnaissance des acquis

Quelque 33 commentaires portaient sur des enjeux administratifs et, parmi ceux-ci, 75,8 % abordaient la reconnaissance des acquis (RAC) pour un nombre de 25 commentaires. Pour sept personnes étudiantes provenant de l'international, il s'agit de la reconnaissance de diplômes provenant de l'étranger qui pose problème, alors que pour les autres 18 personnes, qui sont originaires du Québec, il s'agit surtout de la reconnaissance des expériences de travail et de cours complétés dans d'autres universités québécoises. Cinq commentaires proviennent du secteur de l'enseignement, dans le contexte où les établissements scolaires emploient de plus en plus de personnel non légalement qualifié, lequel s'inscrit aussi dans un parcours universitaire pour obtenir un brevet et souhaite se faire reconnaître des expériences.

Parmi les autres catégories d'enjeux administratifs, la qualité du service fait l'objet de six commentaires, que ce soit les délais, la lourdeur des processus ou la qualité du service offert par les personnes ressources. Deux commentaires portaient sur la facturation et la politique de paiement des frais de scolarité. Finalement, deux commentaires déplorent une grève ayant eu lieu peu avant la tenue de l'enquête et un dernier était plutôt d'ordre général.

Figure 4- Répartition des sous-thèmes, dans la catégorie des enjeux administratifs



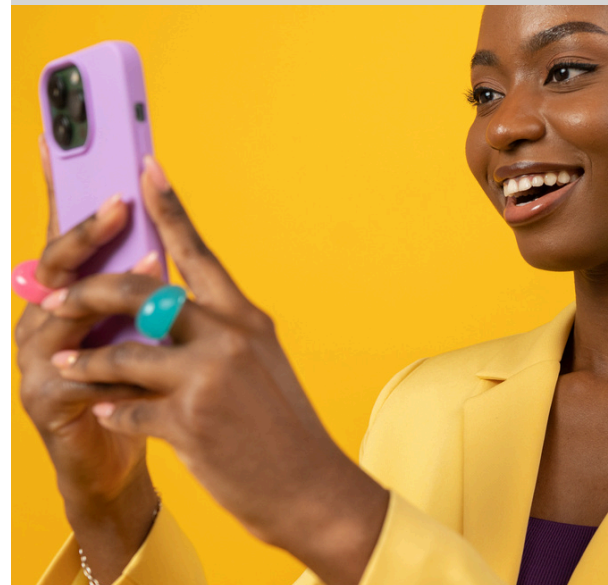
* Plus d'un thème ayant pu être attribué au même commentaire, la somme des pourcentages présentés ici excède 100%.

Exemples de commentaires sur la RAC

« Une grande source de démotivation est due au fait que les cours qui devraient être crédités facilement sont difficilement crédités (passage d'examen, entrevues...) »

« Je suis inscrite dans un programme obligatoire pour pouvoir exercer le métier d'enseignante. J'enseigne sans brevet depuis 2005. J'aime l'enseignement, mais je n'aime pas le programme auquel j'ai dû m'inscrire; je trouve que c'est une perte de temps et d'argent. C'est bien démotivant. »

« J'ai 10 ans d'expérience dans l'enseignement aux adultes et un doctorat en littérature française, mais rien de cela n'est pris en compte et je dois suivre les 4 années de programme de maîtrise qualifiante à temps partiel sans aménagement possible, sans validation de mes expériences passées, sans prise en compte de mes compétences en langue malgré mes diplômes. Il est nécessaire de créer un certificat d'enseignement adapté à la situation des enseignant.e.s formé.e.s à l'étranger. Ce programme est trop long, trop cher, sans aucune bourse parce que c'est à temps partiel, sans aucune reconnaissance d'acquis et de compétences. »



Pour citer cette note :

Bédard-Brûlé, Isabelle (2024). « Enquête ICOPE 2022 : Analyse des commentaires des répondants et répondantes », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, Août 2024.